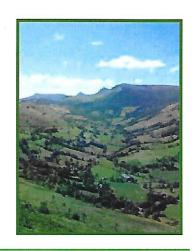
# La Vallée du Mars au fil du temps....





#### EDITORIAL

2 0 0 7

N° 1



## La mémoire est en péril

#### Sommaire:

Un aperçu de nos recherches	p 2
lls ont traversé l'Histoire	р3
Les cartes postales, témoin du passé	p 4-5
Les migrations de nos ancêtres	р6
Les anciens métiers (les scieurs de long)	p 7
Les routes et les chemins	p 8
A voir ou revoir l'église de Saint Vincent de Salers	р9
Le château de Longevergne	p 10
Présentation d'A.S.P.E.C.T	рII
Les vieilles maisons ont une histoire	pll

Comment participer à notre étude ?

p 12

Nos objectifs

Nos ancêtres ont vécu dans la vallée du Mars depuis de nombreuses générations.

Aujourd'hui, nos villages semblent tomber dans l'oubli. Pour ne pas rompre le fil de la mémoire, relevons ensemble le défi de faire revivre la VALLEE DU MARS, de donner accès à TOUS au patrimoine commun.

L'immense travail est lancé......

Un site internet est en cours d'élaboration mais la création de ce bulletin m'a semblé une évidence. Il permettra de rester en contact avec les résidents de la vallée, de faire connaître le passé de nos villages aux générations actuelles et futures et ainsi de créer, entre nous TOUS un lien.

Vous trouverez en première page les différents thèmes que nous souhaitons aborder au fur et à mesure des parutions. J'espère que ce bulletin attirera et surtout retiendra toute votre attention.

Nous attendons vos commentaires et/ou témoignages.

Afin de faire connaître ce bulletin, le N° 1 sera distribué dans la boîte aux lettres des habitants de la vallée en juillet.

Le N°2 sera présent en mairie et chez certains commerçants de la vallée d'ici la fin de l'année.

Françoise PICOT née FAUCHER





Plein feu sur nos villages : ST VINCENT DE SALERS, LE VAULMIER, LE FALGOUX et une partie d'ANGLARDS de SALERS.

Le cadastre, les monuments, une galerie photos (hier et aujourd'hui), les recensements de la population....

#### LA VIE QUOTIDIENNE

Les **coutumes** (vie autour du cantou, les fêtes traditionnelles, la vie religieuse, l'enseignement).

Les conditions de vie (taxes, impôts, épidémies). Les vieux métiers.

La terre nourricière (les travaux des champs, la vie en estive, les burons, l'alimentation).

Les histoires et les légendes.

LE PATRIMOINE L'habitat, les églises, les chapelles les fours, les moulins, les lavoirs, les scieries. Les routes et les chemins....

## LES MIGRATIONS,

Les scieurs de long, Les marchands de toile les boulangers d'Espagne, les ferrailleurs, marchands de métaux.

### A TRAVERS L'HISTOIRE

Les régimes passent.... La révolution (cahiers de doléances), Nos vaillants soldats (des Empires, des 2 guerres)



LES CHATEAUX ET LEURS FAMILLES Histoire des châteaux DE CHANTERELLE, De LA BORIE, de LONGEVERGNE...

#### DES LIEUX MYSTERIEUX Le site de COTTEUGES, le château de SEGRET, La chapelle de Claviers à JAILHAC....

Des TEMOIGNAGES

On ne doit rien laisser dans l'oubli!!!



#### HISTOIRE DE NOS VILLAGES Ils ont traversé l'HISTOIRE

Il est intéressant de se pencher sur la vie de ceux qui ont vécu des évènements qui font partie de nos livres d'histoire, mais à des niveaux modestes comme simples exécutants. Certains d'entre eux ont reçu des récompenses en reconnaissance de leurs loyaux services.

La LEGION D'HONNEUR a été créée le 29 floréal de l'an X (19 mai 1802) par BONAPARTE, premier Consul. De 1802 à 1814, NAPOLEON fit 48.000 légionnaires dont 1400 civils. En recevant leur nomination, les nouveaux promus devaient prêter serment à l'Empereur.

Nous allons vous compter aujourd'hui, l'histoire d'Antoine SABATIER du FALGOUX, personnage anonyme de notre vallée, et pourtant il a vécu une page de l'histoire de France.

Il est né à FONTOLIVES, le 23 avril 1788. Il a quitté sa vallée pour se rendre à Paris. Il a intégré l'armée Napoléonienne et a compté 10 années de service en tant que canonnier de l'Artillerie de Marine. Il a été prisonnier de guerre en Angleterre pendant 5 ans et a participé à 5 campagnes. Il s'est fait particulièrement remarquer lors de « l'affaire du 11 avril 1809 » sur le vaisseau <u>le Foudroyant</u> lors de la bataille navale de l'île d'Aix (11 au 14 avril 1809).

Ayant manqué son opération de secours vers la Martinique et la Guadeloupe, l'escadre de Brest se trouve bloquée en rade de l'île d'Aix le 24/02/1809.

Le Vice Amiral ALLEMAND dispose de 11 vaisseaux de ligne (dont le Foudroyant) et 4 frégates soit 1036 canons, autant que l'amiral anglais GAMBIER. Ce dernier déclenche le combat le 11 avril 1809 avec des *brulots\**, puis attaque la flotte française disloquée et échouée. Les navires français jettent leur artillerie à l'eau pour se déséchouer mais subissent cependant de lourdes pertes puisque trois d'entre eux sont détruits.

Cet épisode est décrit en détail dans le livre de Jules SILVESTRE « les brûlots anglais en rade de l'Île d'Aix » dont sont extraites ces quelques lignes.:

« La nuit du 11 au 12 avril avait été cruelle et pleine d'angoisses pour nos marins; elle leur parut interminable. Ils la passèrent en manœuvres difficiles et périlleuses, parant les abordages, essayant de diriger leurs vaisseaux, détournant les brûlots.

Enfin le jour paraît. On se cherche, on se trouve : tous nos navires sont là. Une joie indescriptible éclate parmi nos braves : leurs peines et leurs sacrifices n'ont pas été inutiles. Le Foudroyant est intact. Il a dû sacrifier une partie de son artillerie mais ses couleurs flottent haut à l'embouchure du fleuve, où il s'est retiré....

Le 15 avril le **Foudroyant** et 2 autres navires ayant réussi à se remettre à flot, entrent en Charente. »....

\* Les brûlots étaient des bâtiments chargés de matières inflammables et explosives destinés à porter l'incendie et la destruction des navires ennemis.

Pour sa conduite exemplaire lors de cette bataille et sa bravoure aux combats pendant ses 10 années de service au sein de l'armée de Napoléon, Antoine SABATIER a reçu la légion d'honneur.

Ses propriétés constituaient son moyen d'existence. Il est décédé le 27 juin 1865.

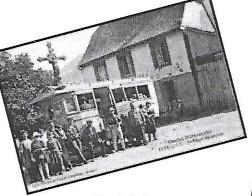
#### Les cartes postales, témoins du passé

Retrouver nos ancêtres par les cartes postales anciennes ? Pourquoi pas.

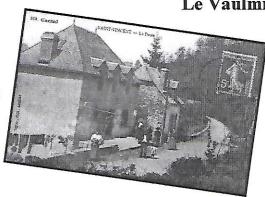
Ces documents de plus en plus recherchés et appréciés nous livrent des images pittoresques de la vie autrefois.



Le Vaulmier



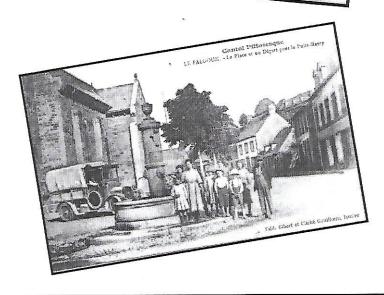




Saint Vincent



Tout au fond des tiroirs et des armoires de nos grand-mères, qu'attendent-ils ces vieux albums de photos ? D'être dispersés dans des foires à la brocante, ou jetés au feu ?



#### LES THEMES DES CARTES POSTALES

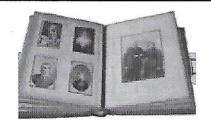
L'artisanat avec ses petits métiers disparus (rémouleurs, fileuses, dentelières, cireurs de bottes....);
Le travail du bois (les bucherons, les scieurs de long, les sabotiers...).

La vie quotidienne, ce sont les foires, la vie des champs, les notables, mais également les mariages, le folklore...

Et les portraits d'inconnus (on les a aimé au point de vouloir conserver leur image mais on a oublié d'indiquer leur nom !!!!).

Nous avons récolté de nombreuses cartes postales représentant nos villages dans la vallée du Mars mais également des « images » de la vie autrefois. Si nos lecteurs possèdent de vieilles cartes postales illustrant un des thèmes ci-dessus, ils peuvent nous contacter.

#### COMMENT DATER LES PHOTOGRAPHIES



#### Principales étapes de la photographie

Louis DAGUERRE inventa en 1838 le procédé appelé « Daguerréotypes »

Les **Daguerréotypes** sont des images à la définition remarquable, obtenues sur des plaques de cuivre recouvertes d'argent. Elles sont présentées sous verre, dans un écrin. Ils ont un effet miroir qui oblige à les incliner légèrement afin de pouvoir contempler l'image. Cette dernière est ornée d'un cadre en laiton, directement posé sur la plaque. Un verre de même taille que l'image recouvre le tout. Verre, cadre en laiton et daguerréotype sont scellés ensemble par un second cadre en laiton dont les bords se replient vers l'arrière. L'ensemble s'insère dans un petit écrin en bois recouvert de cuir et doté d'un couvercle fermant à l'aide d'un crochet, permettant ainsi de protéger l'image de la lumière.



Extrait de l'article de JM Culerrier (gé-magazine)

Les <u>Daguerréotypes</u> furent très populaires de 1840 jusque dans les années 1860, et plus particulièrement le portrait photographique.

Ils furent bientôt remplacés par des procédés bien moins onéreux et qui offraient des images plus commodément regardables et surtout reproductibles.

Dans un premier temps sont apparus les <u>ambrotypes</u>. Plus de miroitement et pas de tirage d'épreuve donc



gain de temps et baisse du prix.

Puis les <u>ferrotypes</u>, mis au point par Adolf Alexandre MARTIN en 1853, simples, rapides et peu couteux ce qui entrainera un immense succès commercial.



Puis ce furent des procédés techniques positifs/négatifs comme les collodions négatifs sur verre et les tirages albumines.

#### L'ENVERS VAUT L'ENDROIT

L'endroit ne compte pas seul !! Car les principaux éléments de datation nous sont fournis par le verso des photos. Il faut se baser sur l'évolution des supports cartonnés, leur couleur, leur forme, leur épaisseur ainsi que sur les caractères d'imprimerie, la couleur de l'encre et les motifs décoratifs.

#### HISTOIRE DE NOS VILLAGES Les migrations de nos ancêtres

On ne quitte pas son pays natal ou sa région sans raison. La pauvreté de certains terroirs et les besoins des villes expliquent la création de véritables courants d'hommes.

Nos zones de montagnes aux conditions de vie difficiles sont de grandes réserves humaines. Il y a d'un côté la fuite de la misère mais aussi l'appel de la richesse.

#### LA DUREE

<u>Migration saisonnière</u> liées aux activités rurales. <u>Migration pluriannuelle</u> (on revient quand on a gagné assez d'argent)

<u>Migration viagère</u> qui suppose l'idée d'un retour, après 10 à 30 années d'absence et une installation permanente dans la région d'accueil ).

Enfin, la <u>migration définitive</u> due à la fixation des héritiers dans le pays d'accueil. On ne revient plus au pays que pour les vacances.

#### PARTIR POUR QUOI FAIRE?

Les chemins migratoires sont liés aux métiers et à l'époque.

De la révolution jusqu'à 1860 ils suivent 3 axes un nord-est, un sud-ouest et un sud. De 1860 à 1960, l'apparition du chemin de fer va bouleverser les métiers et les destinations. Bien avant 1789, on trouve trace de migrants originaires d'Auvergne : ce sont surtout les métiers du bois (scieurs de long, sabotiers...) qui, ballots sur le dos prennent la route.

Dès la fin du XVIIème siècle, les cantalous sont « montés à Paris » pour effectuer les travaux durs et fatigants que les parisiens boudaient : L'eau courante n'existait pas encore, et les parisiens en consommaient beaucoup. Ils devinrent **porteurs d'eau** en leur amenant l'eau à leur domicile. Puis suite aux travaux du Baron Hausmann, les eaux arrivèrent dans Paris et desservent alors les étages. Ils vont alors se convertir en **marchands de charbon** bientôt connus sous le nom de « **bougnats** »

Vers l'Espagne, la route de Compostelle a suscité bien des vocations marchandes. Par le chemin de Saint-Jacques, de nombreux cantaliens vont initier nos voisins au goût du pain français et ouvrir des boulangeries en Espagne. Le patois, si proche de l'espagnol, va faciliter les choses. Plusieurs familles (MAURY, PIGOT et MAISONNEUVE de ST VINCENT) sont concernées par cette migration.

Les minotiers vont suivre et introduire en sus le commerce des mulets.

#### La colonisation parisienne :

Une autre activité, semble t'il très attractive : les ferrailleurs ou marchands de métaux. Au XIXème siècle beaucoup de cantaliens ont créé des commerces à Paris. De nombreuses familles de la vallée (LAFARGE, JONCOUX, DEYDIER, LAVERGNE, SOL, MESPOUILLES, COUDER (et bien d'autres) sont partis pour faire fortune à PARIS.

Nous espérons obtenir des témoignages des descendants de ces migrants et vous les proposer dans un prochain bulletin.

#### HISTOIRE DE NOS VILLAGES Les métiers de nos ancêtres

#### Nous allons vous parler aujourd'hui Des SCIEURS DE LONG

Le métier de scieur de long était un métier saisonnier. Nous avons traces dans les actes civils de nos paroisses et dans les témoignages des « anciens », de ce métier. Il nécessitait l'obtention d'un *passeport* car nos ancêtres se déplaçaient de vallée en vallée et souvent changeaient de département. En plus du passeport, vers 1750 a été institué le livret d'ouvrier dont ils devaient être munis.



D'après la tradition, les départs s'échelonnaient de septembre à décembre et les retours d'avril à juillet. L'absence durait 8 à 9 mois.

Autour de l'émigration, il y avait toute une organisation bien encadrée. Un chef d'équipe, le patron recrutait la main-d'œuvre sur certaines foires ou lors de fêtes patronales. Il se chargeait de toutes les démarches : il recherchait les chantiers, traitait avec l'employeur, se chargeait des conditions de travail et des rémunérations. Il s'occupait des trajets, de l'hébergement, de la nourriture.

L'équipe type comptait 3 scieurs de long : le doleur (équarisseur ou bucheur, place réservée au chef d'équipe (en partant du bois rond, il fallait le rendre carré). Le chevrier (le singe) était le scieur d'en haut, le renard était le scieur d'en bas. Le sciage progressant, le scieur du bas finissait assis au sol pour pouvoir tirer à lui la scie; quant à celui du dessus, il paraissait dans une position d'équilibre tout à fait inconfortable.

Plusieurs équipes constituaient **une brigade.** La durée d'une journée de travail était conditionnée par celle du jour (parfois 12 à 15 heures...) pour une activité peu rémunératrice.

Aucun obstacle ne les arrêtait, ils savaient pallier à toute complication. Pour se rendre dans les endroits difficiles d'accès, ils se faisaient débroussailleurs ou terrassiers. Les scieurs de long débitaient de longues pièces de bois dans le sens du fil, ils obtenaient des planches, plateaux, poutres, chevrons etc...

Dans la main droite, ils tenaient la poignée da la grande scie souvent appelée « beiche » « niargue » ou « passe-partout ». A cette poignée étaient accrochées les lames de la scie, la hache, les limes, des clous, des chaînes et enfin la grande scie, l'outil principal qu'ils emportaient démontée et emballée dans de vieux chiffons.

Ils montaient le support (sorte de trépied) avec des matériaux trouvés sur place.

Mais bientôt arriveront les scies ambulantes, actionnées par des machines à vapeur, puis les scieries.

Le métier s'éteindra complètement après la dernière guerre.

### HISTOIRE DE NOS VILLAGES

#### Les routes et les chemins

Les routes ont d'abord été voies romaines, routes royales, routes impériales. A partir du 10 décembre 1811, un décret impérial crée les routes départementales. Le chemins vicinaux étaient ceux qui avaient été déclarés tels, par un arrêté préfectoral et leur entretien était obligatoirement assuré par les communes.

Les années 1870 à 1920, avec l'arrivée du <u>chemin</u> <u>de fer</u>, permettent de mieux ouvrir cette région. Ajouté à cela un important réseau d'autobus qui supplantent peu à peu les diligences, il devient plus aisé de traverser le Cantal et d'en sortir.

Avec le déclin de l'Empire, les routes ne sont plus entretenues. Les conditions d'accès, rendues plus difficiles par les dégradations d'origine climatiques, vont contribuer à maintenir l'Auvergne en dehors du développement économique national. Il faudra attendre le XVIII ème siècle pour l'amélioration des voies.

En 1737 est commencée la liaison Clermont-Aurillac via Mauriac qui demandera 20 ans. Le second Empire et la troisième République complètent le réseau existant par des chemins départementaux.

Le goudron n'arrivera qu'au XXème siècle : les ornières subsistent, les virages aussi.

(Site courbiac.free.fr)



Un bus, halte au FALGOUX au début du XXème siècle

Les chemins d'autrefois n'étaient pas conçus pour être des routes, mais pour relier chaque ferme. Les maisons étaient au plus près des chemins et le devant des portes privatif était inconnu.

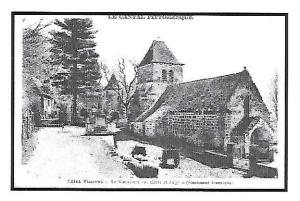
A **St Vincent**, le passage par la route actuelle, ouverte en 1873, n'existait pas. La charriéra vièlha, la vieille route, dite « chemin de Mauriac à St Vincent » sur les plans cadastraux, venant de Mauriac par Anglards, et passait par **Lafarge** (ferme noble des barons de Layac). Là, elle recevait un autre chemin venant de **Roche** (demeure noble qui a appartenu pendant près de 2 siècles à une branche de la famille de Tournemire d'Estiliol) et **du Moulin d'En Cabre** (dit moulin de Chanterelle de nos jours). Elle passait ensuite par **Le Coudonnier** (domaine noble de la famille Du Fayet de la Tour).

Du Coudonnier, cet ancien chemin reliait directement le village en dessous de l'église et du château, et traversait le bourg pour aller de St Vincent au Vaulmier par devant la « maison Cholet » (c'est le sentier de randonnée actuel qui traverse le *Riu Nalt* (la cascade), puis prenait la direction du Vaulmier, via le Bancharel, par derrière Clavières et par la croix de Maganeuil.

Extrait du livre de JF Maury (contes et légendes de St Vincent de Salers)

ASPECT a fait éditer une brochure comprenant 5 circuits de petites randonnées où l'on peut imaginer les routes parcourues par nos ancêtres tout en admirant le paysage.

#### L'EGLISE DE SAINT VINCENT DE SALERS monument historique



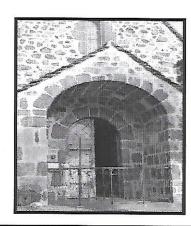
L'église était un prieuré, dédié à St Vincent (patron des vignerons) et, dépendant du monastère de Mauriac, attribué au diocèse de Clermont en 1317, réuni au diocèse de St Flour en 1790 et érigé en succursale en 1808.

C'est une construction lourde et massive qui a subi des transformations que l'on a du mal à dater. Le chœur est la partie la plus ancienne. C'est une œuvre romane, que la brisure à peine sensible de l'arc triomphal, permet de dater du dernier tiers du XIIème siècle.

A l'intérieur, l'abside est pentagonale. Elle est éclairée par 3 fenêtres en plein cintre, très ébrasées.

La croisée du transept est légèrement plus haute que le chœur. Elle est brodée par 2 chapelles, peu importantes, d'époque moderne, tout comme la sacristie qui prolonge la chapelle méridionale. La nef unique est à 3 travées. La travée nord est datée à l'extérieur de l'année 1787. Le clocher carré est à cheval sur le chœur. Le chevet correspond à la campagne de construction du XIIème siècle. L'abside est à 7 pans. Le toit est en lauzes comme le reste de l'édifice.

La corniche du chevet est décorée à l'arête par une torsade et supportée par une série de modillons. Ils représentent des personnages lascifs et immoraux.



La porte en bois à double battant semble dater du XVIème siècle, probablement contemporaine du bénitier placé dans l'église et des remaniements du château voisin. Elle présente des pentures en fer forgé comportant des petites têtes d'animaux à l'extrémité des volutes.

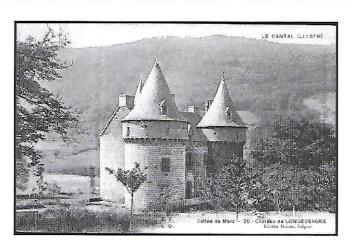


LE RELIQUAIRE est en argent repoussé et ciselé ce qui fait son originalité. Vieux de près de 8 siècles il possède une châsse en forme de maison, sur pieds carrés. L'âme est en bois recouvert de lames d'argent décorées de losanges et de pointillés. Sur la face principale, le Christ élève de sa main droite la couronne royale. Il est en relief, assis, les pieds nus, la main gauche tenant ouvert sur ses genoux le livre des Evangiles. Sur le toit, St Martin, à cheval, inscrit dans un cercle, partage son manteau avec un pauvre. A droite, dans un même cercle, l'agneau Pascal. A gauche, une place vide où se trouvait sans doute St Jean.

14 améthystes subsistent seules des quarante qui décoraient à l'origine ce joli reliquaire.

On peut admirer ce reliquaire dans une niche munie d'un système de sécurité contre le vol.

#### ET SI L'ON NOUS COMPTAIT LONGEVERGNE





Le château de LONGUEVERGNE (aujourd'hui appelé LONGEVERGNE) se trouve sur la rive droite de la vallée du Mars, près du hameau de Maleprade et dépend d'ANGLARDS DE SALERS.

Il est constitué d'un corps de logis flanqué de 3 tours, dont une centrale sert d'escalier. Ce château existait déjà en 1228. Un certain Aubert de Longevergne occupait les lieux. Puis nous retrouvons trace de Hugues de Bort puis Georges de Bort et sa fille Lucques qui fut à l'origine de l'édification du château actuel au XVème siècle. C'est sa fille Jeanne qui épousa au début du XVIème siècle Guinot de MONTCLAR et c'est ainsi que LONGEVERGNE devint l'apanage des MONTCLAR.

Au XVIIème siècle les héritiers des MONTCLAR allèrent habiter le château de la Trémolière à ANGLARDS dans lequel furent retrouvées les tapisseries.

La fin du XVIIIème siècle marque la fin des MONTCLAR et LONGEVERGNE, presque ruiné, est vendu à Antoine LAVERGNE, curé de Maintenon.



LONGEVERGNE appartient depuis 1974 à Madame Michel GREGET, descendante d'Antoine LAVERGNE

Antoine LAVERGNE, devenu prêtre refuse de prêter serment aux révolutionnaires et s'exila pendant 26 ans.

Ce prêtre autoritaire et intransigeant va restaurer le château. A sa mort en 1850, Michel DIERNAT son neveu va hériter du domaine. Les DIERNAT vont respecter le testament d'Antoine LAVERGNE et construiront l'église de Maleprade. La fille unique de Michel DIERNAT épousa Alexandre LAGOUTTE qui, en 1905 entreprit d'importants travaux de restauration. Celui-ci donna à LONGEVERGNE sa physionomie actuelle : la maison est rehaussée d'un demi-étage, une tour est entièrement reconstruite et la toiture est couverte en ardoise au lieu de la lauze traditionnelle. Le chemin de ronde retrouve sa courtine et l'escalier est entièrement refait en pierre de Volvic. Les boiseries et les cheminées sont classées monuments historiques.



A.S.P.E.C.T.\* est une association loi 1901 regroupant des habitants et des habitués de la vallée du MARS. Née en 1995, elle a été créée avec la volonté que la vallée continue à vivre avec tout ce qui en fait sa richesse.

\* Association de Sauvegarde du Patrimoine, de l'Environnement, de la Culture et du Temps..

Ses objectifs, sont de participer au maintien et/ou au développement des activités :

- culturelles (concerts, fêtes, initiation folklore...)
- <u>économiques</u> (accompagnements touristiques, développement des circuits de randonnées). Des actions d'inventaire sont menées à la découverte de sentiers et de chemins fermés, de petits monuments (fours, moulins, fontaines, croix, sites géologiques) afin de les réaménager et de les faire découvrir.

#### LES VIEILLES MAISONS ONT UNE HISTOIRE!

La maison, qu'elle soit une acquisition récente ou depuis plusieurs années dans le patrimoine familial, est un lieu de souvenirs auquel on tient, et dont on aura à cœur de reconstituer l'histoire. Comment faire ? Où puiser ?

Pour travailler sur l'histoire d'une maison, on peut s'appuyer sur :

- Les témoignages de ses anciens habitants ou voisins.
- Les photographies ou cartes postales anciennes,
- Les actes notariés (ventes, baux, successions,...) la décrivant, l'estimant, et donnant souvent la chaîne des propriétaires.
- consulter les **archives des recensements**, qui donneront également les noms de ses habitants, sans oublier, bien sûr, d'exploiter différentes publications locales ou techniques, qui vous apporteront des renseignements sur **l'habitat régional et ses matériaux** (évoluant dans le temps et l'espace).

Le premier élément intervenant dans cette étude est le cadastre. Les matrices cadastrales apparaissent en 1821 regroupant alors en un seul registre, les propriétés bâties et non bâties. Des registres séparés ne seront établis qu'à partir de 1881. Dans un premier temps, il s'agit de s'informer de la section et du numéro de parcelle que l'on veut étudier. Puis il faut se rendre aux archives départementales pour consulter les matrices cadastrales de la commune en question.

La date de construction avait pour objectif dans l'esprit des anciens, d'inscrire leurs maisons dans le temps. On trouve ainsi des marques diverses pour indiquer la date de construction ou de rénovation de l'édifice. Certaines dates restent discrètes, la plupart s'impose au regard par le positionnement : le linteau de la porte d'entrée ou celui d'une fenêtre de la façade principale.





Rites chrétiens et rites ancestraux se sont mélangés pour marquer les habitations d'une série de signes bien visibles pour toute la communauté villageoise. Nous avons encore la chance de pouvoir admirer certaines pierres travaillées avec talent dans des villages et hameaux.

Ces linteaux témoignent de l'art populaire de la Haute-Auvergne.

Nous essayerons d'en trouver les significations dans un prochain numéro.





#### PARTAGER UNE PASSION

Vous êtes comme nous passionnés par le passé de la Vallée du Mars sous ses aspects historiques, géologiques, culturels (la langue, les us et coutumes, les métiers, la vie autrefois) ,et par la généalogie (recherche de nos ancêtres).

Vous souhaitez contribuer comme nous à enrichir nos connaissances sur ces multiples sujets.

#### **COMMENT PARTICIPER?**

Vous possédez un fond documentaire personnel, de vieilles photos, des cartes postales, vous avez des anecdotes pouvant nous aider à écrire une chronique de notre vallée.

Vous avez dans vos relations des personnes âgées qui peuvent témoigner sur le passé récent de nos villages.

Vous avez du temps de disponible pour aller aux archives départementales à AURILLAC (occasionnellement ou régulièrement) pour effectuer des recherches.

#### QUEL EST L'OBJECTIF FINAL?

Nous avons formé un groupe, tous passionnés par la VALLEE DU MARS et son histoire. Vous pouvez nous rejoindre afin de mettre en commun toutes les informations répertoriées et non répertoriées.

Un site internet est en cours d'élaboration et nous allons éditer périodiquement un bulletin afin de mettre à disposition de tous le fruit de nos recherches.

Contacts: Françoise PICOT (FAUCHER): 05.63.24.25.46

ASPECT Lucienne PIGOT St Vincent : 04.71.69.52.82

Adresse e-mail : picot.valleedumars@free.fr